

# Cooper, une pianiste de grande qualité à la Philharmonique

## Concert sensationnel de la pianiste française, particulièrement remarquable dans Mendelssohn et Chopin

La Société Philharmonique d'Oviedo a présenté hier son neuvième concert de la saison avec la jeune pianiste française **Diana Cooper**, qui proposait un programme varié ayant convaincu les mélomanes de cette institution centenaire.

Tout au long d'un peu plus d'une heure et demie — Cooper faisait ses débuts à la Philharmonique après être apparue il y a quelques saisons dans le cadre d'un cycle destiné à présenter différents talents pianistiques avec des résultats remarquables — la musicienne, soutenue par la Fondation Municipale de la Culture de la Ville d'Oviedo ainsi que par la Fondation EDP et Caja Rural de Asturias, a commencé son récital avec trois sonates de **Domenico Scarlatti** (en ré mineur K.9, en ré majeur K.96 et en ré mineur K.141). Cooper y a parfaitement modelé les phrasés et démontré une pulsation très nette et maîtrisée.

Cependant, c'est dans les **Variations sérieuses en ré mineur op. 54 de Felix Mendelssohn** que l'artiste française a atteint un niveau supérieur, maîtrisant la texture et les dynamiques tout en obtenant des moments d'une grande expressivité.

La première partie du récital s'est achevée avec l'**Allegro de concert op. 46 d'Enrique Granados**, œuvre évocatrice et particulièrement suggestive sous les doigts de Diana Cooper.

Après une courte pause, la pianiste française est revenue sur scène pour interpréter une seconde partie entièrement consacrée à **Frédéric Chopin**, compositeur avec lequel elle se distingue tout particulièrement.

Les **Trois Mazurkas op. 59** constituèrent une démonstration de sérénité et de bon goût, tandis que la **Barcarolle en fa dièse majeur op. 60** déployait un lyrisme exceptionnel qui a fini par conquérir le public.

À partir de là, les **Quatre Scherzos op. 54** ont confirmé les qualités de l'interprète, notamment sa capacité à maintenir la tension musicale tout au long du cycle.

Toutefois, c'est la **Polonaise-Fantaisie en la bémol majeur op. 61** qui a créé une atmosphère particulièrement intime, où la technique s'est entièrement mise au service de la musicalité, offrant une exécution extraordinaire.